



Le  
Voyage  
de.  
Yassine

Jack D.  
Tickett

Jack D. Tickett

## Le Voyage de Yassine

© Jack D. Tickett, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0819-9

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1.

## Prologue

*14 mars 2016, New York*

L est resplendissante dans sa longue robe de soirée, dessinée et taillée tout spécialement pour elle par un grand couturier parisien. Pour l'émission télévisée d'aujourd'hui, L s'est habillée aux standards vestimentaires qu'elle applique rigoureusement depuis le début de sa carrière de chanteuse. Elle a, une nouvelle fois, opté pour le noir anthracite. Le tissu est pailleté de petites surfaces réfléchissantes, ce qui fait resplendir sa robe sous l'effet de la lumière des projecteurs. Cette couleur, un noir dense et profond, qu'elle utilise pour ses tailleurs et ses robes fait toujours merveille. Elle vient frapper l'œil des spectateurs. Le contraste est saisissant avec ses longs cheveux blonds, tirés en arrière et maintenus serrés dans un chignon, placé à l'arrière de sa tête pour l'occasion.

L est prête. Dans moins de deux minutes, elle fera son entrée sur le plateau de télévision. Majestueuse de confiance, elle fera son apparition dans le désormais célèbre décor de l'émission hebdomadaire de divertissement animée par Andy Rainfall.

Tous les samedis soir, des millions d'Américains assistent à la messe médiatique orchestrée par « *Mister Andy* » depuis plus d'une décennie. La bonne parole est distribuée par ce programme savamment positionné entre le traitement à chaud de l'actualité des stars et le divertissement grand public. Sur le grand fauteuil que L peut apercevoir des coulisses, un trône tapissé de velours rouge placé à côté de celui d'Andy devant une petite table basse, se sont succédé des hommes et des femmes couvrant tout le spectre de la scène politique américaine, des auteurs coupables d'avoir donné vie à des œuvres polémiques, des

influenceurs de réseaux sociaux, mais aussi et surtout des sportifs titrés ou médaillés, des avocats de célébrités mises en cause dans des affaires judiciaires, voire les célébrités en personne, et des icônes du monde artistique en tournée de promotion. Andy Rainfall a toujours eu un petit faible pour les célébrités parce que ce sont elles qui font systématiquement le plus d'audience.

Doté d'un esprit particulièrement vif, l'attention constamment aux aguets, Andy est le véritable chef d'orchestre de son émission télévisée. Passé maître dans l'art de l'écoute active, ses entretiens se caractérisent par ses capacités à rebondir sur les réponses de ses interlocuteurs, avec précision et justesse. Il sait se saisir de toutes les opportunités offertes par ses invités pour les mettre à nu ou en difficulté. Andy a acquis un savoir-faire incomparable, fouillant les tréfonds des faits ou des âmes selon les circonstances. Impeccablement décoiffé, la barbe harmonieusement négligée, la chemise déboutonnée, seules, la mobilité surnaturelle de ses pupilles et la froideur de son regard révèlent la véritable nature d'Andy, celle d'un oiseau de proie déguisé en « meilleur ami » idéal. L'animateur est un redoutable prédateur, un tueur de sang-froid, mais avançant toujours masqué derrière un sourire caressant et une discrète insistance. Faisant preuve d'un certain tact, la voix teintée de prévenance compassionnée, il sait emballer ses entretiens avec une adresse hors norme. Il n'hésite jamais à jouer du verbe haut ou de la formule bien sentie, pour provoquer l'émotion de ses invités, et donc, par ricochet, de ses téléspectateurs. Le public américain l'adore.

Pour sa part, L n'a pas grand-chose à redouter d'Andy Rainfall ce soir, car elle a trois excellentes raisons de se trouver sur son plateau, parfaitement en ligne avec les très sévères critères de sélection de « *Mister Andy* ».

L est « proprement célèbre ». Ce n'est pas qu'Andy rechigne à inviter des personnalités controversées, il a une tendance naturelle à courir après eux, mais il s'attache à varier les profils pour le plaisir de ses téléspectateurs. L'animateur sait alterner avec brio des célébrités harassées par des polémiques scabreuses ou ignobles avec celles à la réputation plus lisse et politiquement correcte. La personnalité publique de L est illuminée de ce genre de célébrité immaculée, vierge de toute casserole mal récurée traînant dans son sillage. Baignant dans

cette lumière virginale, son charisme est pourtant rehaussé d'une sorte de halo mystérieux, né de son passé inconnu, si intrigant pour ses *fans*, que les plus nombreux d'entre eux se complaisent à imaginer sordide, à la hauteur du leur, selon toute probabilité. Le mystère de L est un aimant à caméras, à téléspectateurs et à animateurs de télé comme Andy.

L fait l'actualité du moment car la saison des récompenses de la profession musicale bat son plein en cette période de l'année. Elle a fait un carton aux *British Grammy Awards* il y a quelques semaines avec cinq nominations et trois récompenses, dont la meilleure chanson et la meilleure artiste de l'année. Les *Grammy Awards* du nouveau monde se déroulent la semaine suivante, cérémonie pour laquelle L est la grande favorite. La proximité de l'évènement justifie en soi sa présence sur le plateau d'Andy ce soir.

Enfin, et surtout, l'intégralité du contenu de l'émission a été discutée, négociée et arrangée entre Andy Rainfall et Sean Doherty, l'agent de L, lors de la préparation de ce *show*, ces derniers jours. Très concrètement, L connaît à l'avance toutes les questions qu'Andy va lui poser dans la prochaine heure, et Sean s'est personnellement chargé de lui faire apprendre par cœur toutes les réponses à livrer à l'animateur. Théoriquement donc, il n'y a aucun piège tendu sur la route médiatique de L à très court terme. C'est évidemment très rassurant, c'est même un gage de sécurité qui permet à la chanteuse d'aborder cet entretien avec sérénité.

Les traits du visage décontractés sous son épais maquillage, le regard bleu azur de L s'attarde vaguement sur son environnement. Il règne une indescriptible effervescence sur ce plateau de télévision à quelques instants du lancement de l'émission diffusée en direct. Une armée de techniciens circule fébrilement entre les câbles serpentant sur le sol et cinq gigantesques caméras quadrillent la zone illuminée par les rampes de projecteurs.

C'était ce déferlement de lumière qui avait le plus marqué L la première fois qu'elle était « passée » à la télévision. Elle a maintenant trouvé ses repères dans ce genre d'ambiance électrique. On s'habitue à tout, même aux plus grands

excès.

En réalité, L cherche du regard la silhouette rassurante de Sean Doherty, parce qu'elle est, malgré toute son expérience, un peu nerveuse ce soir. L a tout de suite repéré Andy Rainfall évidemment, déjà bien installé sur son fauteuil, auprès duquel une technicienne effectue un petit raccord de maquillage. Elle finit par apercevoir son agent debout dans la pénombre, derrière les caméras et devant le maigre public trié sur le volet par les équipes d'Andy. Il est en grande discussion avec une femme d'un certain âge, qui lui a été présentée par ses soins il y a quelques minutes. Directrice des programmes de l'une des plus grandes chaînes de télévision américaine, grande concurrente de la chaîne où officie Andy, elle est une femme de grand pouvoir au cœur des médias américains. Il s'agit de ne pas froisser les susceptibilités d'une femme si puissante dans leur domaine d'activité, aussi Sean Doherty s'attelle ardemment à la tâche de la séduire. Il semble s'excuser de ne pas lui avoir accordé cette entrevue exclusive avec L. Il doit certainement lui promettre que le prochain entretien sera pour sa chaîne.

Le sourire enjôleur, volontiers hâbleur, Sean brille dans l'exercice de la flagornerie et de la promesse facile. Originaire des pires bas-fonds londoniens, accent *cockney* à couper au couteau, il est pourtant délicat comme un hippopotame, loquace comme une pie voleuse, courtois comme un agent de prison de haute sécurité, élégant comme l'as de pique, avare comme Harpagon et rancunier comme Edmond Dantès. Protecteur de son petit joyau chanteur jusqu'à l'insupportable, il possède une incroyable faculté d'adaptation à son auditoire et un jeu de jambes de champion de tennis. Dans l'océan de tous ses défauts, la plus grande qualité de Sean est de savoir reconnaître le talent là où il se cache. Il avait été le premier à repérer tout le potentiel artistique de celle qui ne s'appelait pas encore L, lors d'un passage dans un petit club de jazz d'une province anglaise. Des coulisses, L accorde ce regard insistant et amusé, presque attendri, à destination de son agent. En beaucoup d'aspects de sa personnalité, Sean est parfaitement exécrationnel mais L reconnaît aisément que, sans lui, elle ne serait pas là où elle en est aujourd'hui.

L est née il y a un peu plus d'un quart de siècle près de Southampton, dans une banlieue anonyme de cette ville de la côte sud de l'Angleterre. Il y avait vraiment peu à faire dans sa ville natale et pas beaucoup d'espoir d'échapper au morne de la médiocrité. L a appris à jouer de la guitare et du piano dès l'enfance plus pour tromper l'ennui et tuer les heures que pour faire carrière. Dès l'adolescence, elle a commencé à créer ses propres compositions. Elle s'est mariée très jeune, elle n'avait alors pas vingt ans, avec Gareth, un officier subalterne de l'armée anglaise né dans la même banlieue qu'elle, et, un an plus tard, elle a donné naissance à un fils, Taylor, aujourd'hui âgé de huit ans. Son mari, envoyé en mission par monts et par vaux sur de lointains théâtres d'opérations de l'armée anglaise, le plus souvent dans des coins désertiques de la planète où on s'entre-tuait sous une chaleur torride, L profitait de la solde de son mari pour subvenir aux besoins de sa petite famille et arrondissait ses fins de mois en chantant des standards de *jazz* et de *rythm and blues* dans des petits clubs miteux de Southampton. C'est dans l'un d'eux que Sean Doherty, passé un jour par hasard, est, un jour de 2012, tombé sur elle. Sean a convaincu la jeune femme d'écumer les clubs plus huppés de la capitale en espérant se faire un nom, que Sean lui a rapidement assigné. Sur la scène londonienne, depuis cette rencontre avec son futur agent, elle est rebaptisée L. Suivant les conseils de Sean, elle est montée à Londres, sans franchement en parler à Gareth et, à vrai dire, sans réelle ambition.

L a préparé un premier album sous la direction artistique de Sean, enregistré à peu de frais dans un petit studio d'une connaissance de l'agent. Sorti discrètement à quelques centaines d'exemplaires dans les premiers mois de l'année 2014, l'album a obtenu un petit succès d'estime de la part des critiques musicaux mais a été largement boudé par le public. Tout s'est brusquement accéléré, lorsque, pour des raisons demeurées obscures à son entendement, la troisième chanson de son album, intitulée « *Miss* », a commencé à tourner avec insistance sur les radios anglaises au cours de l'été 2014. Le texte de la chanson jouait habilement sur les différents sens du mot titre tout au long des quatre minutes du morceau, entre mademoiselle, coup manqué et absence. La musique reposait sur une mélodie simple et légèrement mélancolique, arrangée sobrement. Paroles et musique étaient faciles à retenir et d'une redoutable efficacité.

Les paroles de « Miss » allaient, par la suite, être sujettes à de nombreuses interprétations mais certains ont cru y discerner l'histoire funeste d'une jeune adolescente harcelée sur Internet et poussée au suicide. Cette interprétation du texte de la chanson est rentrée en résonance avec une série de faits divers survenue en Angleterre pendant le printemps et l'été 2014, ayant coûté la vie à plusieurs jeunes filles. Cette concordance de phase fortuite entre cette chanson et l'actualité a propulsé « Miss » au sommet des charts, et son interprète sur le devant de la scène. « Miss » est devenue une sorte d'étendard auquel la jeunesse anglaise pouvait s'identifier. Le mouvement d'origine anglaise a été suivi par toute la jeunesse du monde connecté, du Japon et de la Corée jusqu'aux États-Unis en passant par l'Europe continentale, la dérive du harcèlement virtuel étant une calamité sans frontières. L est devenue une superstar en l'espace de quelques semaines, récompensée par le titre de meilleur espoir musical en fin d'année 2014 et sa chanson « Miss » consacrée comète dans le monde de la variété musicale, avec le prix de la meilleure chanson de l'année, décerné par le public. « Miss » n'était pourtant rien en comparaison des séismes engendrés par les succès de deux autres tubes intercontinentaux, « *Just like you told me* » et « *Dead or alive* », issus du même premier album, qui ont animé les platines et les sites de téléchargement tout au long de l'année 2015. Le premier de ces tubes évoquait les forces mystérieuses de la destinée et le second les souffrances de l'absence d'un être aimé. Avec ces trois tubes enchaînés en l'espace d'un an, L a terminé de convaincre les plus sceptiques sur ses réels talents de compositrice et d'interprète. Affirmant sa propre identité musicale en trois chansons construites sur le même moule, une mélodie simple et efficace, sa voix reconnaissable entre toutes et des paroles suffisamment elliptiques pour intriguer des personnes très différentes, mais suffisamment précises pour leur permettre de s'y projeter et de s'y attacher, L a atteint la consécration à une vitesse supersonique, ponctuée par une avalanche de récompenses accordées par ses pairs en Angleterre il y a quelques semaines.

Tout porte à croire qu'il en sera de même aux États-Unis dans quelques jours. Tous les indicateurs sont au vert pour l'artiste et il n'y a que peu de place laissée au suspense. L va rafler les principales récompenses lors de la soirée de remise prévue la semaine suivante.

L'émission en direct de *Mister Andy* vient de commencer. L serre inconsciemment les poings pour s'offrir un petit surplus d'assurance. Alors qu'Andy Rainfall effectue son lancement en débitant le *curriculum vitae* de son invitée, les yeux plantés sur le prompteur placé juste en dessous de la caméra, un sourire aguicheur et satisfait aux lèvres, le dernier regard de L, juste avant la bataille, se dirige vers Sean, toujours à la même place mais seul désormais, qui, le pouce levé, lui signale toute la confiance qu'il porte en elle. Sous les applaudissements du petit public privilégié de l'émission, L sort de l'ombre, s'avance dans le champ large d'une des caméras qui couvre l'intégralité du décor, et prend place sur le fauteuil invité du *talk-show*. Toute sa nervosité s'est volatilisée en accomplissant ces quelques pas. Elle se saisit sans aucune hésitation de la main tendue par Andy et répond à ce sourire de bienvenue par un sourire, tout aussi ambiguë que celui de l'animateur. La représentation peut maintenant commencer.

L'émission d'Andy se décompose en trois parties égales de durée, chacune d'à peu près un quart d'heure entrecoupée de deux longues séances de réclames publicitaires.

La première partie de l'entretien avec L s'est déroulée sans accroc et sans surprise, celle-ci étant habituellement très consensuelle. Andy a balayé l'actualité de l'artiste avec elle, et l'a fait réagir sur les récompenses reçues récemment sur ses terres natales. Puis, très naturellement, l'actualité internationale n'étant pas d'un intérêt majeur pour le téléspectateur américain, Andy en est venu à la cérémonie américaine des *Grammy Awards* de la semaine suivante, pour laquelle son public accorde nettement plus de crédit, à défaut de sens.

À la grande satisfaction de Sean Doherty, placé hors-champ des caméras, sa petite protégée s'est remarquablement tirée de cette partie de l'entretien, faisant preuve à la fois d'humilité et d'assurance devant le programme qui l'attend la semaine suivante. L'agent a émis un ouf de soulagement lorsque l'animateur a prononcé sa traditionnelle phrase de coupure pub, les yeux fixés sur la caméra, gérant le plan serré sur son visage.